

propriétaires de celle de la Floride songent sérieusement à transférer leurs intérêts dans cette colonie et ils ont fait prendre des renseignements sur la valeur des terres et sur les conditions météorologiques de l'île. C'est qu'après le terrible ouragan de neige qui a tant ravagé les orangers de la Floride vers la fin de l'année 1894, beaucoup de ces propriétaires désespèrent d'y jamais réussir la culture orangère, et cherchent à la poursuivre ailleurs. S'ils mettent leur projet à exécution, ce sera un premier et bien curieux exemple de l'émigration des Etats-Unis, émigration portant non seulement sur les personnes, mais encore sur les industries, c'est-à-dire sur des intérêts considérables, dont la perte serait très nuisible au pays qu'ils quitteraient et dont le gain serait un élément de succès de plus pour le pays d'élection.

Ceci prouve qu'une organisation coloniale bien entendue n'attire pas seulement que des capitaux. Elle exerce encore une fascination sur des valeurs moins concrètes, mais tout aussi productives au point de vue économique.

L'organisation coloniale à la Jamaïque comporte encore des dispositions auxiliaires d'une grande utilité pratique et dont la principale consiste à faire donner aux colons tous les renseignements techniques dont ils peuvent avoir besoin pour mener à bien leurs entreprises, en enrichissant d'autant la communauté insulaire. Tous ces renseignements sont fournis par un service spécial, dit Département botanique, dont le siège est la Hope et disposant de tous les éléments nécessaires pour faire passer tous ces renseignements dans la pratique. Il possède ainsi quatre-vingt-dix variétés de canne à sucre et bientôt il aura les appareils nécessaires pour pouvoir déterminer les qualités saccharines de chaque variété. Nous donnons ce détail pour indiquer combien le Département botanique est bien outillé. En 1894-95, il a distribué plus de 60,000 plans de toutes sortes ; de plus, des graines à semer pour des plantations de caféiers, muscadiers, cinchonacées, citronniers, thés, puis des plantations forestières. Lorsque les colons pauvres ont profité de ces dons de plans et de graines, le Département envoie sur place un personnel spécial qui leur apprend comment il faut soigner leurs petites plantations. Enfin, le Département publie un bulletin mensuel, qui est devenu populaire.

La Jamaïque remplit-elle son rôle

vis-à-vis de la métropole en lui apportant un surcroît de force et de richesse ? Oui. Nous en trouvons la preuve dans le tableau du commerce extérieur de la colonie pour le dernier exercice. Et, en effet, sur les marchandises importées et représentant une valeur globale de \$10,958,725, la Grande-Bretagne a fourni 40 0/0 tandis que les provenances des Etats-Unis n'ont été que de 36 0/0, malgré la proximité de ce pays producteur favorisé par une situation géographique privilégiée relativement à la Jamaïque. A l'exportation les rôles sont intervertis, la part du Royaume-Uni n'étant que de 27 0/0, tandis que celle des Etats-Unis est de 58 0/0. Mais, en fait, ces exportations sur l'Amérique du Nord sont encore une des formes de l'importation britannique dans ce pays, les intérêts métropolitains et coloniaux étant solidaires. Puis il y a l'intérêt intercolonial, le Canada ayant fourni 8 0/0 de l'importation de la Jamaïque, c'est-à-dire le double des pays divers. Enfin, la part de la métropole est immense si nous la multiplions par le nombre d'années qu'elle possède cette colonie. — (*Economiste Français*).

PAUL DREYFUS.

## L'AGRICULTURE EN IRLANDE

En 1895, les terres cultivées présentaient une superficie de 4,879,506 arpents irlandais, en diminution de 51,505 arpents sur celles de 1894. Sur ce nombre, 36,529 arpents étaient consacrés au blé ; 1,216,378 à l'avoine ; 171,648 à l'orge ; 11,654 au seigle. D'une manière générale, la culture des céréales est en décroissance et perd 45,004 arpents sur l'année 1894. Seule, la récolte de l'avoine a atteint la normale. En outre, les plants de légumes occupaient une étendue de 1,151,582 arpents en 1895, contre 1,163,275 en 1894, et le lin 95,202 arpents contre 101,081 pour l'année précédente. L'état numérique des animaux vivants se répartit ainsi en 1895 : chevaux, 660,212 ; ânes, 224,446 ; bétail, 4,358,041 têtes ; moutons, 3,914,855 ; cochons, 1,338,454 ; chèvres, 304,827.

Malgré une certaine diminution constatée pendant les deux dernières années, la progression a été incessante et importante depuis 1886. Il y a aussi, en général, augmentation pour l'exportation des animaux vivants. En 1894 on a compté au relevé 761 taureaux, 65,867 veaux, 574,471 moutons, 382,730 agneaux, 584,967 porcs. Pendant la même pé-

riode les importations se divisent comme suit : chevaux, 3,694 ; bétail, 234 têtes ; moutons, 17,697. Pour ce qui concerne les produits de l'apiculture, notons un total de 248,363 livres de miel en 1893. Si l'on compare avec les résultats des années précédentes, on est amené à conclure que cette industrie ne tend pas à progresser.

Depuis 1895, le nombre des usines pour la préparation du lin a diminué d'une façon très sensible : il est passé en effet de 1,092 à 959 en 1894. On compte en outre 1,478 minoteries, réalisant de 25 à 500 quintaux de mouture par semaine.

Enfin, il peut être intéressant de donner un aperçu des salaires d'ouvriers employés aux travaux d'agriculture. Pendant la saison d'été, les salaires moyens varient de 8 cents à \$1.00 suivant les provinces. Ils atteignent \$1.00 et 60 cents dans les provinces de Leinster et Munster et ne dépassent pas 55 cents dans les provinces d'Ulster et de Connaught. Les salaires subissent une réduction assez importante dans la saison d'hiver. Les hommes reçoivent au maximum 75c, les femmes 25c ; les garçons 20c. Généralement, les ouvriers ne sont pas nourris par le fermier. Lorsque les hommes sont employés toute l'année par le fermier, leurs salaires varient de \$2.50 à \$3.00 par semaine, avec logement et charbon.

## NOTES COMMERCIALES

Les faillites, la semaine dernière, pour le Canada, ont été au nombre de 25 contre 28 la semaine précédente, 25 la même semaine de l'an dernier et 36 en 1894.

Nos relations commerciales avec l'Australie prennent une certaine importance que nos lecteurs apprécieront.

Le vapeur *Warrimoo* est parti de Vancouver le 30 mai avec un chargement de près de 2000 tonnes parmi lesquelles se trouvent 800 tonnes de blé du Manitoba et 150 tonnes de farine, des machines, du bois, du coton, etc...

La variété du chargement est une preuve qui avec quelques efforts de part et d'autre les deux colonies peuvent faire un commerce embrassant de nombreux produits naturels ou manufacturés à leur avantage mutuel.

Sir Donald Smith, Sir Mackenzie Bowell et M. Sanford Fleming ont eu une conférence au Colonial Office à Londres au sujet du câble transpacifique, on en attend un résultat satisfaisant bien que M. Chamberlain dont l'opinion devra peser d'un grand poids soit absent de la capitale, en ce moment.

Il paraît que l'*Eastern Company* s'oppose au projet à moins que la nouvelle ligne ne fasse partie de son réseau. Nous avons l'espoir que cette Compagnie n'a pas assez de puissance auprès des hommes d'Etat pour empêcher toute une importante colonie de compléter son outillage commercial.